

Tonton Salvini, du ring à l'échafaudage

Qui n'a pas connu Tonton, celui qui plâtrait maisons et hôtels, celui qui amusait le public lors des cavalcades du Champ Calot, le joyeux luron toujours prompt à lever son verre avec de nombreux amis...

Avec Robert Castéran, il a encadré le club de boxe vittellois dans les années 1980, renouant avec ses souvenirs de jeunesse, ceux qui naguère avait fait les beaux jours du boxing-club vittellois de 1931 et 1938.

Les débuts d'une passion :

La guerre de 1914-1918 terminée, la France se réveille aux sports et en particulier à la boxe anglaise curieusement exportée par les États-Unis ; notre pays abandonne la boxe française devenue surarmée avec ses coups de poings et de pieds lancés avec des positions guidées.

Très vite des français s'illustrèrent dans ce qu'il était convenu d'appeler « le noble art ». Il y eut Georges Carpentier venu de la boxe française, aviateur héros de la guerre, devenu boxeur professionnel aux 109 combats dont 88 victorieux, champion du monde des mi-lourds en 1920¹.

Puis il y eut Émile Pladner surnommé Spider Pladner (l'araignée) par les américains et Milou par les français, avec ses 134 combats dont 105 victorieux, et le titre mondial des poids mouches en 1929².

Pour Gaston Salvini adolescent, lire dans les journaux, écouter à la radio les exploits des boxeurs ou les voir aux actualités du petit cinéma local, l'exemple de ces sportifs triomphants était une motivation qui s'est concrétisée en 1931 lorsqu'est né à Vittel un club de boxe sous la présidence de M Marchal puis de Maurice Maitzner³, horloger bijoutier bien connu. À cette époque Gaston travaillait dans les grands hôtels de la station qui étaient en construction. Il avait 19 ans, petit d'allure chétive, souvent enclin comme son frère André aux railleries des jeunes français qui les traitaient de « ritals » ; ce qui se terminait souvent par des échauffourées dans lesquels les jeunes frères n'avaient pas toujours le dessus. C'est ainsi qu'il poussa la porte du boxing-club, rue Saint-Eloi et qu'il commença à y recevoir les premiers rudiments de boxe.



Partageant ses loisirs entre le football qu'il pratiquait à Contrexéville avec ses amis de jeunesse et la boxe à Vittel, Gaston est âgé de 20 ans en 1932, il est sursitaire parce que fils d'un italien et d'une française, il opte à ce moment là pour la nationalité française, c'est ainsi qu'il est appelé sous les drapeaux en mars 1934 pour effectuer son service militaire à Strasbourg, au 1er régiment de génie.

Entre temps il aura effectué ses premiers combats de boxeur débutant dans la catégorie des mi-moyens, y démontrant de réelles qualités qui s'affineront plus tard pendant sa carrière, et notamment au club de boxe militaire de Strasbourg ou malgré le peu de temps qu'il pouvait consacrer aux entraînements, il effectua une dizaine de combats inter-armes jusqu'au championnat de France qu'il termina au pied du podium à la quatrième place.

(photo ci-dessus : Gaston second en partant de la gauche, et d'autres jeunes contrexévillois s'adonnent à la boxe en 1934 au terrain de football du tir aux pigeons)

Les débuts d'une carrière de champion amateur :

Le service militaire terminé, il revient à Contrexéville au mois de juillet 1935, le temps de se remettre au travail chez l'entrepreneur du bâtiment Benjamin Lutringer, Gaston reprend aussitôt les entraînements de boxe, cette fois-ci bien affûté par son apprentissage sur les rings militaires.

Il s'achète une moto avec laquelle il peut désormais se déplacer plus facilement, on va voir ce qu'on va voir !

Dès le mois de décembre 1935, un premier titre de champion des Vosges vient couronner ses efforts, car au cours d'une permission en 1934, il avait participé au championnat des Vosges à Bruyères, battu par abandon lors de la finale contre le tenant du titre Aubry de Raon, qui selon l'article de presse « eut du mal à se défaire du bouillant vittellois Salvini, qui auparavant venait de battre Marchal en quelques secondes ». Cette fois ci, le championnat se déroule à Vittel, dans les salons de l'hôtel Terminus, voici le commentaire du correspondant sportif pour la finale de la catégorie poids moyen : « Salvini bat Jeangeorges de Cornimont aux points. Ce combat fut, sans aucun doute, le plus beau combat de cette journée. Après un début au léger avantage de Jeangeorges, Salvini réagit parfaitement et termine sur une excellent fin de combat ».

À partir de là, il devient la coqueluche du public vittellois, au sein du club il fait figure de vedette, meneur d'homme il conseille les autres boxeurs, Broggin Millot, Beurné, Equey et Guillaume ; d'autant que les combats suivants, affirme ses qualités sur les rings lorrains, un commentateur luxembourgeois écrit à l'occasion d'un grand gala Franco-luxembourgeois à Commercy, ou participait les meilleurs de chaque catégorie : « Salvini, nouvelle vedette à Commercy, inconnu jusqu'alors pour nous, il s'est révélé cette saison après plusieurs années de préparation ! ».

En 1936 les boxeurs français raffaient deux titres sur huit, aux Jeux Olympiques de Berlin⁴, ce qui allait donner un nouvel élan à la boxe et au boxing-club de Vittel. Gaston Salvini, figure désormais en haut de l'affiche, ou il la partage avec les grandes vedettes de la boxe professionnelle qui honorent les galas régionaux de leur présence.

Mais c'est dans la vie familiale qu'il va se heurter à un adversaire de taille : sa mère, la Rose, femme énergique qui accepte mal que son fils se retrouve après chaque match dans un triste état ; nez cassé, oreilles en choux-fleurs, œil fermé, visage tuméfié et sans oublier les couleurs de la peau qui virent du noir au rougeâtre... Mais là encore il vaincra, en donnant encore plus d'affection à cette mère qui vit dans l'anxiété la carrière de boxeur de son fils !

Les nombreux galas amateurs auxquels participe Gaston, lui rapporte quelques argents ; c'était la coutume dans le public, des personnes offraient des billets pour telles ou telles raisons (pour un boxeur en particulier, ou celui qui remporte le round, celui qui gagne, ou qui fait tomber l'adversaire, ou le met K.O et celui qui perd, eh oui aussi !), l'annonce claironnée par le speaker, anime l'ambiance dans le public et donne de la motivation aux pugilistes.

¹ Sa défaite contre Jack Dempsey, est un combat d'anthologie, resté dans les mémoires, moins lourd de 12 kilos Carpentier fit mieux que se défendre avec sa main droite fracturée dès le second round. Les deux hommes resteront de grands amis par la suite.

² Le titre remporté en 58 secondes par ko. Malheureusement lors d'un combat en 1936, il fut victime d'un décollement de la rétine, bien que victorieux, il devint aveugle peu de temps après.

³ G Salvini et M Maitzner, garderont depuis cette époque une sincère amitié, à chaque rencontre ils évoquaient la belle époque...

⁴ Roger Michelot en mi-lourd et en moyen Jean Despeaux qui viendra souvent en Lorraine et à Vittel pour faire des galas d'exhibition, dont l'un avec Gaston Salvini, qui souleva l'enthousiasme du public.

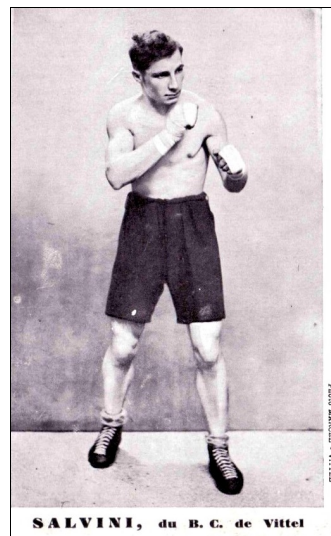
Août 1938, rappel sous les drapeaux :

Mais la guerre va arrêter en pleine gloire la carrière du boxeur amateur Gaston Salvini, champion de Lorraine en titre, qui se préparait pour les sélections nationales en vue de participer aux Jeux Olympiques de 1940 qui n'eurent pas lieu.

Âgé de 26 ans, en pleine possession de ses moyens, il cumulait 64 combats dont 59 victorieux. Ses qualités figurent dans les pages sportives qui relatent les différents championnats et rencontres auxquelles ils participaient, je cite le commentaire d'un rédacteur sportif : « un bon pugiliste, flegmatique au possible mais combien souple, à la science innée à l'esquive tout simplement merveilleuse ».

Il n'était pas ce qu'on appelle un puncheur qui mettait K.O ses adversaires avant la fin du match, mais un styliste résistant qui usait ses adversaires, les contraignant à abandonner avant la fin, grâce à des coups de poings précis.

Comme de nombreux autres français de cette époque, Gaston Salvini fut fait prisonnier. Emmené en captivité au stalag XII B à Frankenthal en Rhénanie-Palatinat, il s'en évade presque aussitôt en 1941 pour se réfugier en zone libre en Isère ; mais là c'est une autre histoire, il conservera de la boxe un beau souvenir dont il gardera pour lui les détails que j'ai pu patiemment reconstituer, pour l'avoir entendu en raconter quelques bribes, mais que j'ai découvert sous la forme d'articles de presse rangés dans ses affaires. Bien sur tout ses amis savaient qu'il avait été boxeur, il en parlait parfois, mais c'est surtout à l'occasion de quelques rixes passagères que certains l'ont vu à l'œuvre, et que d'autres ont compris à leurs dépens qu'ils n'auraient pas du contrarier le Gaston ! (photo, le boxeur pose pour la postérité en 1938)



SALVINI, du B.C. de Vittel

VITTEL

SAMEDI 1^{er} AOUT à 21 h. 30

SALLE DES FÊTES (Marché Couvert)

GRAND GALA DE BOXE

organisé par le BOXING CLUB VITTELLOIS

sous les Règlements de la Fédération Française de Boxe

PROGRAMME

Poids Coq	Jamot	Châtillon-s-Seine	contre Treffes	Vittel
Poids Mouche	Gailly	Vittel	contre Molinati	Cornimont
Poids Plume	Guibert	Epinal	contre Claudon	Cornimont
			(l'invalide)	
Poids Welter	Grandemange	Vosgien	contre Sevin	Nice
			(Très bon boxeur)	
Poids Léger	Biancheri	Beau-Soleil	contre De Marco	Vittel

ENTR'ACTE

EXHIBITION DE LUTTE

CROSSIGNANI Champion du Sud-Est

Deglamio Espoir Vosgien

Poids Coq	Gehin	Cornimont	contre Cova	Vittel
			(La vedette du Club)	
Poids Moyen	Jeangeorges	Vosgien	contre Equey	Vittel
			(le Scientifique)	
Poids Léger	Mangin	Cornimont	contre Duron	Vittel
Poids Lourd	SOLEY	(Champion d'Orient)	contre Brogini	Vittel
Poids Moyen	SALVINI	(Champion des Vosges)	contre Siebert	Nancy
			(en match revanche)	
Poids Mi-lourd	Adam	Cornimont	contre Conraux	Epinal
			(CHAMPION des VOSGES)	

PRIX DES PLACES :

Fauteuils de Ring 10 fr.- Chaises 1^{re} série 8 fr.- Chaises 2^e série 5 fr.

Pour la Location s'adresser :

Bijouterie MAITZEN, Place de l'Hôtel-de-Ville, Teinturerie SORI, Rue de Verdun, LITTLE-HOTEL, Rue St-Elou

Le Comité se réserve le droit de modifier le programme suivant les circonstances

IMPRIMERIE MODERNE, VITTEL

Au Boxing-Club Vittel

Samedi 17 octobre, le Boxing-Club Vittel a déplacé son poulain Salvini pour la rencontre interdépartementale Haute-Saône contre Vosges, à Remiremont.

Le cinquième combat opposait Mathey, de Vesoul, à Salvini, du B.C.V., en match revanche (le dernier combat ayant eu lieu lors de la saison 1936, et au cours duquel Salvini avait été déclaré vainqueur aux points, après avoir envoyé Mathey dix fois au tapis).

Ce fut un joli combat : au début, les deux hommes s'observent, puis Salvini attaque et accule son adversaire dans les cordes ; Mathey, beaucoup plus grand, touche plusieurs fois à la tête, mais les trois dernières reprises volent Salvini en grande forme, malgré un œil fermé il touche très dur et oblige Mathey à se couvrir constamment.

Le résultat est proclamé par match nul, la décision des juges est très discutée par le public, car Salvini s'est montré supérieur.

Après ce superbe match, le public vittelois peut faire confiance à Salvini pour le championnat des Vosges.

Salvini (B.C.V.) bat Baur (Golbey) aux points.

Le plus beau combat de la matinée, plein d'esquives du scientifique champion des Vosges ; de fougue courageuse de la part de Baur.

Après le premier round d'observation, Salvini martèle sérieusement le visage de son adversaire, sans que ce dernier accuse une fatigue quelconque, bien au contraire, il ne cesse d'attaquer et prend même un léger avantage au 3^e round sur le Vittelais, qui se fâche et a besoin de faire appel à toute son énergie pour battre de justesse le coriace Baur.

VENDREDI 17 JUIN 1938

SALVINI (Vittel)

BAT LISSOLO (Remiremont)

Au premier round, Lissolo frappe bas, mais l'arbitre ne voit pas la faute. Le combat est acharné et les hommes se sonnent mutuellement.

Second round : Lissolo décoche un crochet au cœur à Salvini qui glisse et Lissolo frappe une nouvelle fois son adversaire à terre.

Troisième round : Salvini force l'allure et obtient l'avantage.

Le quatrième round est également pour le Vittelais qui obtient la décision.

jeunes boxeurs — tout le monde se dirigea, en bavardant, vers la salle du B.C.V. dotée d'un matériel aussi neuf que varié, et où, à notre arrivée, de solides gaillards travaillaient ferme, sous la direction excellente du dévoué et populaire Salvini, champion des Vosges.

L'atmosphère qui y règne est de bon augure pour l'avenir du club, vous pouvez nous croire, et il n'est pas un ennemi — serait-il mortel — auquel on souhaiterait le régime subi par le punching-ball et le sac d'entraînement...

Quelle ardeur, mes amis !

BOXE

ALHAMBRA de VITTEL

Samedi 25 juin à 20 h. 45

8 GRANDS COMBATS DE BOXE

AMATEURS

Jean DESPEAUX

(Champion du Monde)

BOLZAN

(Champion d'Italie 36)

Arbitre : M. NAVAILLES

Le Suisse ERHARD contre SALVINI et LOCATELLI-FRANCHI-MILLOT, etc...

Places : 6, 8, 10, 15 et 20 fr.

Location : Terminus et Brasserie de la Poste



GUNDERIC

Bulletin bimestriel N° 106

Juillet - Août 2014

<http://celcontrex.over-blog.com/>

Directeur de la publication G. SALVINI - gilbert.salvini@wanadoo.fr

Abonnement Email: 12 € l'année

Éditorial : voici venu le temps des commémorations, ultimes hommages que l'on doit à celles et ceux qui sont morts pour la France lors des conflits mondiaux.

Il y a 100 ans au mois d'août les premiers contrexévillois mourraient dans les premiers combats, ils furent huit à tomber quelques jours après avoir été incorporés.

Il y a 70 ans les deux soldats de la 2^e Division Blindée qui sont venus nous libérer.

C'est aussi nos ennemis qui le 11 septembre 1944, étaient de passage à Contrexéville, au cours d'une retraite qui aura été pour 64 d'entre-eux le terme de leur ultime voyage.

Parmi ces morts qui jalonnent les étapes de la folie des hommes, il y a ceux qui ont survécu, ils ont droit au chapitre eux-aussi ; ce qu'ils ont vécu, ce qu'ils ont vu, beaucoup l'ont gardé au fond d'eux-même, d'autres l'ont fait savoir, mais tous nous avaient donné comme héritage ce message : plus jamais ça !

Avec le recul du temps doit-on penser que ce message soit resté malheureusement lettre morte ?

Exposition du Cercle d'études locales et de nos amis du Cercle généalogique. Salle chaude de la Galerie Thermale



Nous proposons à la vente au prix public de 12 € le « Journal de marche du docteur Thiéry » qui a participé à la Grande guerre d'août 1914 jusqu'à sa démobilisation en 1919, ce contrexévillois relate au jour le jour ce qu'il a vu en tant que médecin militaire.

De 2014 à 2019, nous éditerons ce qu'il a écrit, il y a cent ans, année par année, ainsi vous posséderez une collection de 6 ouvrages qui représenteront une collection inédite dans votre bibliothèque.

Ma grand-mère, une femme parmi d'autres en 1914/1918

Excusez-moi de ne pas commencer la commémoration de cette guerre, qui devait être la « Der des Der », par l'hommage à ceux qui se sont battus, à ceux qui sont morts pendant cet atroce conflit mondial.

Ma grand-mère a vécu cette guerre, oh bien entendu, pas sur le théâtre des opérations !

Mais sa bataille valait bien celle des poilus. Comme toutes les femmes qui se sont retrouvées sans moyens financiers avec des enfants, à galérer pour subsister, et qui n'ont pas eu la médaille ni la reconnaissance de la Nation, ou si peu lorsque le père ou le mari mourrait glorieusement sur le Champ de bataille... Leur sacrifice fut discret tout comme l'était leur vie avant la guerre !

Et quand les hommes, après la guerre, reviendront aux affaires courantes ils n'auront même pas le courage de déclarer les femmes comme leurs égales, vite elles retrouveront leurs occupations au foyer et n'auront pas le droit de vote ! Mais elles ont fait imperceptiblement leur place dans la société, une autre place qui ne sera plus jamais celle d'avant la guerre, et maman Rose était de celle-là !

Août 1914, Jeanne Émilie Mangin dite Rose a 32 ans, unie à Rodolphe Salvini n'est plus considérée comme française mais comme italienne depuis son mariage en 1903 avec cet émigré piémontais venu travailler en France comme maçon.

Ci-contre, carte d'identité de ma grand-mère, on remarque la profession blanchisseuse qu'elle a ajoutée.

La famille Mangin est à Contrexéville depuis 1720, c'était quand Louis est venu depuis sa Comté natale pour travailler et épouser Jeanne Poulet avec qui il eut 12 enfants.

Maman Rose, avait 8 enfants en 1914, un garçon était mort en 1911 à l'âge de 5 ans, la dernière-née avait un an. Mon grand-père est âgé de 38 ans, bien que l'Italie n'entre en guerre qu'à partir de juin 1915, il est appelé dans la défense passive piémontaise au début de 1915, laissant ma grand-mère sans revenu avec 8 enfants en bas âge.



Un + désigne ma grand-mère

La famille Mangin, s'organise alors ; le père et la mère de ma grand-mère qui ont 70 et 66 ans, vont assurer la garde des huit enfants pendant qu'elle ira comme beaucoup de contrexévilloises travailler en tant que femme de service dans l'un des hôtels transformés en hôpital (hôtel de l'Établissement), car la seule activité des villes thermales pendant la guerre est d'accueillir les blessés de plus en plus nombreux dès les premiers combats du front de Lorraine et de la Trouée de Charmes. Pendant trois ans elle partage sa vie entre ce travail pénible et l'éducation de ses huit enfants, elle ne recevra que quelques courriers de son mari Rodolphe.

Dans l'exercice de son travail, ma grand-mère constate que de nombreux officiers sont à la recherche d'une blanchisserie, car celle des établissements hospitaliers est encombrée, elle commence à rendre service en lavant et repassant le linge de certains d'entre-eux, mais très vite elle s'installe comme blanchisseuse et aussitôt les ordonnances des officiers lui amènent de quoi travailler ; sa clientèle augmente quand les américains installent aussi des hôpitaux. Le travail est pénible, aller au lavoir public en emmenant avec la brouette le linge à laver et rincer qu'elle avait fait préalablement bouillir dans une grosse bassine à la buanderie, puis le repasser dans une cuisine devenue une étuve et tout cela avec huit enfants qui ont entre 5 et 15 ans en 1917, les grandes filles s'occupant des petits...

1919, Rodolphe revient d'Italie, jamais plus il n'y retournera, aussitôt il retroussé les manches reprend la taloche et la truelle, maman Rose n'arrête pas son activité de blanchisseuse, c'est surtout dans l'art du repassage qu'elle excelle et pratiquera longtemps avec sa fille Georgette ; désormais jusqu'en 1960 elle recevra le linge des curistes amenés par les grooms des hôtels ou les curistes eux-mêmes, d'année en année ses clients vont apprécier les chemises impeccables, plastrons manches et cols empesés...

Sous l'occupation, des officiers allemands seront parmi ses clients, quelle contrainte pour cette mère dont l'un des garçons est prisonnier en Allemagne (mon père Gaston), quelle frayeur quand celui-ci s'est échappé et quelle peine, parce qu'il n'a pu venir l'embrasser avant de passer en zone libre... Quelle fierté quand le général Leclerc conduit par son chauffeur, vient en personne l'après-midi du 12 septembre 1944, lui déposer du linge, avant de se rendre ensuite à Vittel qui venait d'être libéré.